

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 3

Artikel: S'il te plaît, dessine-moi un mouton japonais! : "L'été de Kikujiro" de Takeshi Kitano
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S'il te plaît, dessine-moi un mouton japonais!

«L'été de Kikujiro» de Takeshi Kitano

A l'entendre, Takeshi Kitano a réalisé «L'été de Kikujiro» pour surprendre son monde. Souhaitant démentir sa réputation de «cinéaste brutal» qui commençait à lui peser, l'auteur de «Hana-bi» s'est donc astreint à réaliser un film dénué de toute scène violente. En résulte une œuvre certes différente, mais qui, à bien y regarder, renforce une dimension ludique déjà présente dans tous ses films. Pour notre plus grand bonheur.

Par Vincent Adatte

Par son sujet, le huitième long métrage de Kitano s'inscrit apparemment dans une tradition cinématographique déterminée, à savoir les films qui développent leur argument autour de la rencontre non préméditée d'un adulte et d'un enfant. «L'été de Kikujiro» rejoindrait donc au panthéon des œuvres classées dans la catégorie «S'il te plaît, dessine-moi un mouton», des chefs-d'œuvre comme «The Kid» de Charlie Chaplin, «Alice dans les villes» de Wim Wenders, «Gloria» de John Cassavetes ou encore «Un monde parfait» de Clint Eastwood. Toujours un peu schématique, le petit jeu de la filiation a le mérite de montrer que Kitano s'est bel et bien inséré dans un genre qui, de prime abord et à voir ses films précédents, ne semblait guère lui être familier. La manière dont il balaie ce préjugé n'en n'est que plus passionnante. «L'été de Kikujiro» est en effet un film plus «kitanien» que nature, voyons pourquoi...

Un road movie peu banal

L'été arrivé. Le petit Masao, qui vit chez sa grand-mère dans la banlieue de Tokyo, se sent bien seul. Tous ses camarades de jeu sont partis en vacances. Laissé à lui-même par sa grand-mère qui travaille, il tombe sur une adresse qui pourrait bien être celle sa mère, dont il vit séparé depuis longtemps; celle-ci habite loin de Tokyo, au bord de la mer. Ouvrant son cœur à Miki, une amie de sa grand-mère, Masao lui confie son désir d'aller rendre visite à sa mère; Miki propose alors à Kikujiro (joué par Kitano), son mari très improbable, d'accompagner le gosse. Commence alors un road movie sans pareil qui, très progressivement, va effectivement prendre un cours de plus en plus «kitanien», surtout après le tournant dra-

matique où Masao, arrivé à bon port, constate à distance que sa mère a radicalement refait sa vie. *Yakusa*¹ minable, piètre voleur et gros rustre, Kikujiro va alors se dépenser sans compter pour amuser le «petit» et, semble-t-il, lui faire oublier sa déconvenue.

Le nom du père

Pourquoi Kikujiro prend-il tant à cœur sa tâche d'amuseur? Comme toujours chez Kitano, la motivation du personnage ne se laisse pas facilement déceler; tout juste appréhende-t-on chez cet ours mal léché le sentiment vague et diffus d'une enfance introuvable ou mal vécue à rattraper. Il y a là aussi une résonance autobiographique dont on ne peut pas ne pas faire mention, et pour cause: le propre père de Kitano s'appelait Kikujiro et était, à ce qu'il paraît, un parieur invétéré – une scène de paris dans un vélodrome semble lui être dédiée – qui ne s'occupait absolument pas de ses enfants et n'a donc en aucun cas cherché à les amuser de quelque façon que ce soit! Mais cette part autobiographique n'est jamais prépondérante: chez Kitano, l'action est résolument filmée «au présent», avec cette dépense d'énergie créatrice formidable qui fait triompher la vie – parfois de façon ultime et désespérée, comme dans «Hana-bi».

Jeux d'enfants

Depuis «Sonatine», tout l'art de Kitano réside dans cette manière de briser un cadre donné: dans «L'été de Kikujiro», après un début rigoureux, quasi à la façon de son feu compatriote et confrère Ozu, le cinéaste laisse aller son film, voire improvise situation après situation. Au bout de trois semaines de tournage, Kitano, qui alternait les prises de vues de «L'été de Kikujiro» et les enregistrements de ses émissions de télévision, s'est rendu compte de l'absence d'une réelle progression dramatique dans son film. C'est suite à ce constat qu'il s'est mis à diviser son road movie en chapitres à chaque fois introduits par des vignettes qui, selon Kitano, sont inspirées des dessins que les écoliers japonais doivent réaliser dans leur journal de classe. Cette division par chapitres lui permet de débrider complètement sa narration, en «creusant» encore plus ce recours aux jeux d'enfant, qui est devenu chez lui une véritable constante. De façon toujours surprenante, en recourant à des «collaborateurs» de hasard qui, sans doute à dessein, ne sont pas très représentatifs de la société japonaise (dont deux

motard punks), Kikujiro procède à une valorisation de l'imaginaire assez réjouissante, car fort peu orthodoxe.

Un film parenthèse

De son propre aveu, Kitano a coupé certaines scènes au montage pour accentuer le profil «doux» de «L'été de Kikujiro», ce qui ne gomme pas complètement la sensation de violence, certes plus intériorisée, qui émane de son personnage – lequel contraint tout de même par la force les membres improbables de son cercle de jeu



à faire une partie de «strip-soleil» avec le petit Masao. De ce point de vue, une scène de pédophile (où apparaît Maro Akaji, grande star du *butoh*) est exemplaire: Kikujiro se contente d'inverser de façon comique la demande du pervers, alors que l'inspecteur de «Violent Cop» l'aurait sans doute tabassé! La fin du film accentue la sensation de parenthèse – et ce, tant pour les personnages du film que pour son auteur. Manifestement, Kitano ne croit pas que la vie peut nous changer: rentrant dans leurs pénates, Masao et Kikujiro n'ont nullement l'air transformés par ce qu'ils viennent de vivre. Tout comme la petite Dorothée de retour du pays des rêves dans «Le magicien d'Oz» (1939), qui est l'un des premiers films que Kitano ait vus et vraiment appréciés étant enfant, «L'été de Kikujiro» n'aura fait que passer... Reste qu'il demeurera un merveilleux souvenir pour le spectateur! ■

¹ Sorte d'équivalent du mafieux occidental, respectant un code d'honneur particulier.